

J'ai vu...



FOP.47

LE GÉNÉRAL SERRET SUR SON LIT DE MORT



QUELQUES-UNS DES NOUVEAUX COLLABORATEURS DE *J'AI VU...*

(Phot. Manuel.)

M. HERRIOT

Général MALLETERRE

Georges PRADE

A. ROUSSEAU

LES AMÉLIORATIONS DE *J'AI VU...*

COMME nous le constatons dans notre dernier numéro, le goût du public s'est modifié pendant la guerre. A la curiosité par l'image est venu s'ajouter le besoin de savoir et de comprendre et ce sont surtout maintenant les idées qui l'intéressent. Ce sont des vues claires et originales sur toutes les grandes questions à l'ordre du jour qu'il demande.

Nous commençons dès aujourd'hui à entrer dans cette voie en donnant, dans ce numéro même, d'abord une étude de M. BERGET, l'éminent professeur à l'Institut océanographique, sur **les mines flottantes**; puis le premier d'une série d'articles que notre brillant confrère Georges PRADE a bien voulu écrire sur **les grands chefs allemands**. C'est en connaissant mieux ses ennemis, en effet, qu'on peut mieux les vaincre.

Mais, dès le prochain numéro, nous augmenterons le nombre de nos pages de texte en publiant la première partie d'un article :

L'ARMÉE NOIRE, par le Général ARCHINARD.

On a beaucoup discuté la contribution de ces fils héroïques de la plus grande France à la guerre austro-allemande : d'aucuns ont parlé, pour une offensive au printemps prochain, d'amener dans nos lignes près de 300000 noirs. Est-ce rêve ou réalité? Notre éminent collaborateur, le général Archinard, l'ancien commandant en chef des

troupes coloniales, un des réorganiseurs de l'armée noire, le dira aux lecteurs de *J'ai vu...*

Nous publierons ensuite, de TURPIN, l'inventeur de la mélinite : **Les explosifs modernes et les canons de la grande Guerre**; de HERRIOT, maire de Lyon et sénateur du Rhône : **Bagdad et l'action anglaise en Mésopotamie**; de MAURICE DONNAY, de l'Académie française : **Le Livre d'or des Femmes de France**; d'EDMOND THERY, directeur de l'Économiste Européen : **l'Argent et la Guerre**; de GABRIEL ALPHAUD, le brillant collaborateur du *Temps* : **l'Amérique mangeuse d'or**; d'A. ROUSSEAU, dont on connaît la compétence dans toutes les questions maritimes : **La Guerre sous-marine**.

Puis viendront d'autres articles de PAUL DOUMER, LOUIS BARTHO, GÉNÉRAL MALLETERRE, BERTIN, de l'Institut, etc., etc.

Mais ce n'est là, nous l'avons dit, qu'une partie de notre programme. Toute l'élite qui se bat et doit par conséquent, à notre grand regret, garder l'anonymat, nous dira sur quelles bases elle voit reconstruite la France victorieuse, **la France de demain**.

A ces consultations sur ces graves sujets nous donnerons le contre-poids de pages plus légères : les sports, le théâtre, la mode même et ses caprices, les fantaisies que l'actualité nous inspirera, en un mot toute la vie, si diverse, si changeante, si imprévue, se reflétera dans *J'ai vu...*, qui, mis à la portée de tous et satisfaisant tous les goûts, sera le journal de tous.

L'ATTENTAT DES ZEPPELINS SUR PARIS (29 et 30 Janvier)



" L'ENTONNOIR " DU MÉTROPOLITAIN

Depuis près d'un an, les zeppelins, prévenus de la réception qui leur serait faite, n'avaient pas osé revenir sur Paris. Le samedi 29 janvier, vers dix heures, profitant d'une brume exceptionnellement épaisse, l'un d'eux qui volait à une hauteur de 4000 mètres, avec une vitesse de plus de 100 kilomètres à l'heure, put atteindre un des quartiers excentriques de la ville. Il y

séjourna une minute à peine, lança 19 bombes qui firent une cinquantaine de victimes, surtout des enfants et des femmes. Pris immédiatement en chasse il put regagner les lignes allemandes. Le dimanche soir, 30 janvier, un second zeppelin essaya sans succès d'atteindre à nouveau Paris. Sur cette page, l'effet d'une bombe qui creva la voûte du Métropolitain.



LES ZEPPELINS SUR PARIS : LE LIT DANS LE VIDE

C'est dans un quartier ouvrier, par conséquent sur des maisons assez peu résistantes, que le zeppelin laissa tomber ses explosifs. Les dégâts matériels furent donc considérables. On voit ci-dessus les ruines de la maison d'une des victimes : le sous-brigadier Bidault. Une bombe tombée sur la toiture

coupa la maison en deux. Par un hasard prodigieux, le lit qui se trouvait dans une des chambres est resté comme suspendu dans le vide. Le cadavre de la malheureuse femme qui occupait cette pièce fut retrouvé à trente mètres de là, dans un terrain vague où la force de l'explosion le projeta.

LES GRANDS CHEFS ALLEMANDS

Par Georges PRADE

[Nous donnons ci-dessous le premier article d'une série sur les grands chefs allemands : Hindenburg, von Kluck, Mackensen, que Georges Prade a bien voulu écrire pour *J'ai vu*. Il n'est pas nécessaire de présenter Georges Prade à nos lecteurs. Tous savent en effet que notre brillant collaborateur fut un de ceux qui créèrent la grande presse sportive, et qu'il donna à l'aviation française une rigoureuse impulsion. Georges Prade, qui chaque jour consacre à la chasse aux abus et au gaspillage des forces du pays une énergie qui n'a d'égale que son talent, montre ici une nouvelle face de son esprit, si curieux de tout et si averti des hommes et des choses de la guerre.]

Le temps est venu aujourd'hui d'examiner, de sang-froid, la prodigieuse machine de guerre qu'était l'armée allemande. On peut, à l'heure actuelle, s'offrir sans remords ce luxe. L'extraordinaire mécanique de destruction est quelque peu fatiguée. Examinons-en les rouages.

Et commençons par ses chefs. Je parle naturellement des chefs effectifs. Si préparé qu'il puisse se croire à toutes les besognes d'un « élu de Dieu », l'extraordinaire cabotin qu'est le Kaiser se borna, en ceci comme en toutes choses, à des indications générales, et en matière militaire tout est dans le détail et dans l'exécution. Nous pouvons donc, au cours de cette étude sur ce que les Allemands appellent leurs *Heerführer*, conducteurs d'armée, éliminer le Kaiser, le Kronprinz et même le Kronprinz de Bavière et de Wurtemberg. Contrairement à ce qu'on croit, le Kronprinz d'Allemagne n'était pas tout d'abord le général en chef. Le communiqué officiel allemand du 5 septembre 1914 signale sa promotion à cette date, comme *General-leutnant*, ce qui est simplement général de division. Le Kronprinz Rupprecht de Bavière était en juillet général d'infanterie, ce qui équivaut à commandant de corps d'armée (1^{er} corps d'armée) et créé au début de la guerre *Generaloberst* (colonel-général) ou chef d'armée, grade auquel le grand-duc du Wurtemberg avait été promu en 1913.

Tous trois ne commandent d'ailleurs pas de façon effective. Les héritiers de l'Empire et des principaux royaumes fédérés avec la Prusse sont là à ce titre. On leur avait adjoint, pour représenter la Saxe, et à défaut de son roi, le héros si peu militaire de tant d'infortunes conjugales, l'ex-ministre de la guerre saxon, le baron von Hausen. Il y a là une conception avant tout politique. La Prusse a tenu à associer à l'honneur, pour mieux les lier, les États allemands. L'archiduc Joseph de Bavière, qui succéda dans ces honneurs au Kronprinz Rupprecht dont les mœurs un peu spéciales effarouchèrent la catholique Bavière, est également un « dynaste » plus qu'un général.

Mais tous les généraux de carrière sont prussiens. Hindenburg est né à Posen, en Prusse même ; Karl von Bulow est né à Berlin, Alexandre von Kluck à Munster, Josias von Heeringen à Cassel. Prussiens aussi von Emmich, von Einem, von Demmling, von Eichorn, von Below, et tous les reîtres du front d'Ouest, Prussien encore von Mackensen, le rival de gloire de von Hindenburg.

Peu d'entre eux, et nous ne mettons dans cette constatation aucune acrimonie, peu d'entre eux se sont distingués. Ils sont d'ailleurs tous âgés. La même année 1846 a vu naître von Bulow, von Kluck, von Hausen ; 1847 est l'année de Hindenburg et 1850 de Heeringen. Von Emmich a fait, comme eux, la guerre de 1870.

Seul Mackensen, d'abord simple lieutenant d'Hindenburg, est un peu plus jeune.

Commençons cette série d'études impartiales par l'homme en qui les Allemands ont



Le général Hindenburg à sa table de travail.

placé leur espoir, et qu'ils comparent simplement à Napoléon, Paul von Beneckendorff und von Hindenburg.

UN NAPOLEON " MADE IN GERMANY "

C'est le propre de l'esprit allemand de ne pouvoir, à proprement parler, créer. Il faut, en dépit de tout, qu'il fasse de la contre-façon.

L'Allemagne se prosterne en ce moment aux pieds du *feld-marschall* von Hindenburg, l'espoir germanique. Et réellement le vieux maréchal, esprit froid, calculateur, assez audacieux, se détache du fond de grisaille de ses collègues de l'Ouest, tapis au fond de leurs tranchées, après avoir raté successivement la marche sur Paris et la Marne en fin août, la marche sur Roye, Lassigny en fin septembre, la marche sur l'Yser en fin octobre 1914, et qui, en 1915, se sont contentés de fortifier leur front, et de le défendre, fort habilement d'ailleurs. Mais Napoléon, du haut du ciel, doit la trouver amère. Nulle ressemblance d'ailleurs, même lointaine, entre le brillant capitaine d'artillerie, sans famille, pâle, maigre, dévoré d'un feu intérieur, général en chef, traversant en foudre l'Italie à vingt-sept ans, arrivant devant Vienne, puis repartant en Égypte, comme Alexandre et César, s'emparant du pouvoir, menant à marches forcées ses troupes de Boulogne à Austerlitz, secouant la Prusse en deux journées, comme on secoue un tapis par la fenêtre, épousant la fille des Habsbourg, se battant de Cadix à Moscou et finissant dieu détroné, désabusé, philosophe amer, à cinquante ans, après avoir ébloui le monde et perdu le sceptre à quarante-six ans, et d'autre part, le reître gigantesque et calme, gros mangeur, grand buveur, père de famille placide et heureux, encore employé de ministère à la quarantaine, colonel d'infanterie en province à l'âge où mourut l'aigle sur son pic foudroyé, et élève laborieux à la *Kriegsacademie*, école de guerre, à l'âge où Napoléon inscrivait en lettres de feu la campagne d'Italie.

Cela n'a pas empêché les *Lustige Blätter*, le fameux journal satirique, — que serait-ce donc s'il ne l'était point ? — de nous présenter un Napoléon qui, le bras dans la fameuse redingote, considère Hindenburg avec admiration et déclare : « Celui-là, c'est mon

fil ! » Il est vrai que le même jour, 6 mars 1915, le *Berliner Tageblatt*, au cours de ses annonces, offrait à ses lecteurs, au prix de 30 pfennigs (37 centimes et demi) de l'excellent *Kamembert* (*sic*). D'où vient ce camembert à sept sous ? Est-ce un laissé pour compte d'avant la guerre ? N'est-ce pas plutôt un *Kamembert made in Germany* ? Cruelle énigme. Il en est de même, révérence parler, d'Hindenburg. C'est un Napoléon *made in Germany*, qui est au Napoléon véritable ce que le fromage à sept sous du *Berliner Tageblatt* est au camembert véritable : trompe-l'œil, trompe-estomac, article non sans valeur, mais qu'on a tort de débaptiser.

Une différence, nette, apparaît également dans l'œuvre. Hindenburg, qui a surtout remporté des victoires en Prusse, y a gagné trois batailles que les Allemands déclarèrent toutes trois décisives. En fin d'août 1914, il anéantit (*sic*) l'armée russe à Insterburg, Lyck, Ortelsburg et Gilgenburg. Il fut, du coup, sacré *feld-marschall*. En novembre, il réanéantit (*resic*) les Russes à Soldau, Mlava, et devant Varsovie où il n'entre pas. En mars 1915, il réanéantit les Russes près d'Insterburg, de Lyck, et à quelques kilomètres de Mlava et de Soldau où il s'était à nouveau retiré. Et il fut de nouveau repoussé devant Varsovie avec de lourdes pertes.

La caractéristique des campagnes de Napoléon, c'est que la marche de son armée est un trait qui traverse la carte. Des Alpes à Léoben, devant Vienne en 1796, de Boulogne à Ulm, Vienne et Austerlitz en 1805, voilà qui parle aux yeux.

Hindenburg, en sept mois, a remporté trois victoires dites décisives, au même en droit. Les gens qu'il tuait et les armées qu'il détruisait ne se portaient pas trop mal.

Sa dernière et décisive avance, dans l'été de 1915, jusqu'à la ligne Riga, Dvinsk, Miask, Pinsk, Louktsk, la prise de Varsovie, de la Pologne, de la Lithuanie, de la Courlande, furent, on le sait, facilitées par la pénurie de munitions des Russes, pénurie si absolue qu'on ne peut la comparer qu'à une guerre coloniale. Ce n'est pas Hindenburg qui battit les généraux russes, ce fut l'usine allemande qui battit l'usine russe.

(A suivre.) Georges PRADE.

UNE SEMAINE DE GUERRE

du 22 au 28 Janvier 1919

SAMEDI 22. — L'escadre alliée bombarde Dedeagatch.

DIMANCHE 23. — A Erzeroum, les cosaques chargent et font 1 000 prisonniers.
— Nouveau grand incendie en Norvège. La ville de Molde à demi consumée.

LUNDI 24. — Le roi de Monténégro est venu à Lyon retrouver la reine et les princesses royales.

MARDI 25. — Nouveau bombardement de Nancy. Plusieurs victimes.
— Nos aviateurs bombardent Monastir et Guevguhéli.

MERCREDI 26. — Dunkerque bombardé, cinq morts.
— La Suède proteste officiellement contre le renforcement du blocus.

JEUDI 27. — Aux Communes, sir Edward Grey discourt sur l'application du blocus.

VENDREDI 28. — Les Autrichiens avancent sur Durazzo.
— En Méditerranée, un paquebot français coule un sous-marin ennemi.



UN DOCUMENT : UN SOUS-MARIN ANGLAIS, APRÈS AVOIR TORPILLÉ DANS LA BALTIQUE UN CROISEUR ALLEMAND, RECUEILLE L'ÉQUIPAGE DU NAVIRE ENNEMI

Les Allemands, grands massacreurs de femmes et d'enfants, viennent d'avoir l'audace d'envoyer aux États-Unis un rapport pour " protester contre les procédés inhumains de la marine britannique qui coule leurs bâtiments sans laisser aux équipages le temps de se sauver ". En réponse, l'Amirauté s'est contentée de préciser que ses navires avaient recueilli près de 1800 marins

allemands après la destruction de leurs bâtiments. Voici des documents uniques qui en disent plus long que tous les commentaires. Sur l'un, on voit un sous-marin anglais recueillant un naufragé allemand ; sur le second, l'équipage procède au sauvetage d'un autre rescapé dont le bateau vient d'être torpillé. Ces deux scènes émouvantes ont été prises dans la Baltique.



APRÈS LA PRISE D'UN ENTONNOIR EN CHAMPAGNE, PRÈS DE LA FERME DE T...

Les communiqués officiels viennent d'enregistrer, en deux lignes laconiques, ce brillant fait d'armes qui fut l'occasion de tels héroïsmes et de louer comme il convient le "régiment d'infanterie qui, sui-

vant une vieille habitude de bravoure, demanda l'honneur de marcher le premier au feu. Depuis sept jours les Allemands occupaient cet immense entonnoir et croyaient l'avoir rendu imprenable par une

vraie débande de mitrailleuses qu'ils avaient installées dans tous les angles de la position. Des travaux de nos troupes du génie le bouleversèrent d'abord; l'héroïsme des soldats du "régiment fit

le reste, et largement! Le cliché est pris au moment où, après leur grand effort, nos hommes fourbus soufflent, mais le fusil chargé et tout prêts à repousser une nouvelle contre-attaque.



LES FUNÉRAILLES D'UNE HÉROÏNE : LA TROUPE REND LES HONNEURS A LA DÉPOUILLE DE SŒUR IGNACE, TUÉE PAR UN ÉCLAT D'OBUS EN SERVICE COMMANDÉ

Le 4 janvier dernier, sur la terre de cette Alsace redevenue française, à l'ambulance de M..., une religieuse, sœur Ignace, fut frappée mortellement d'un éclat d'obus, tandis qu'elle soignait un blessé.

Depuis les premiers jours de la guerre, cette grande et bonne Française s'était signalée autant par sa modestie que par son courage. et la croix de guerre, avec palme, faisait une tache glorieuse sur sa robe

de bure. Des obsèques solennelles furent faites à sœur Ignace dans le petit cimetière alsacien de M... Tous les officiers, tous les soldats, tous les convalescents tinrent à accompagner jusqu'à sa dernière

demeure l'héroïque sœur de charité, morte de la plus glorieuse des morts. Le cliché ci-dessus a été pris au moment où le prêtre donne au cercueil la bénédiction suprême, tandis qu'au loin le canon tonne.

A bord du cuirasse d'escadre V... — La partie de manille sous les canons.



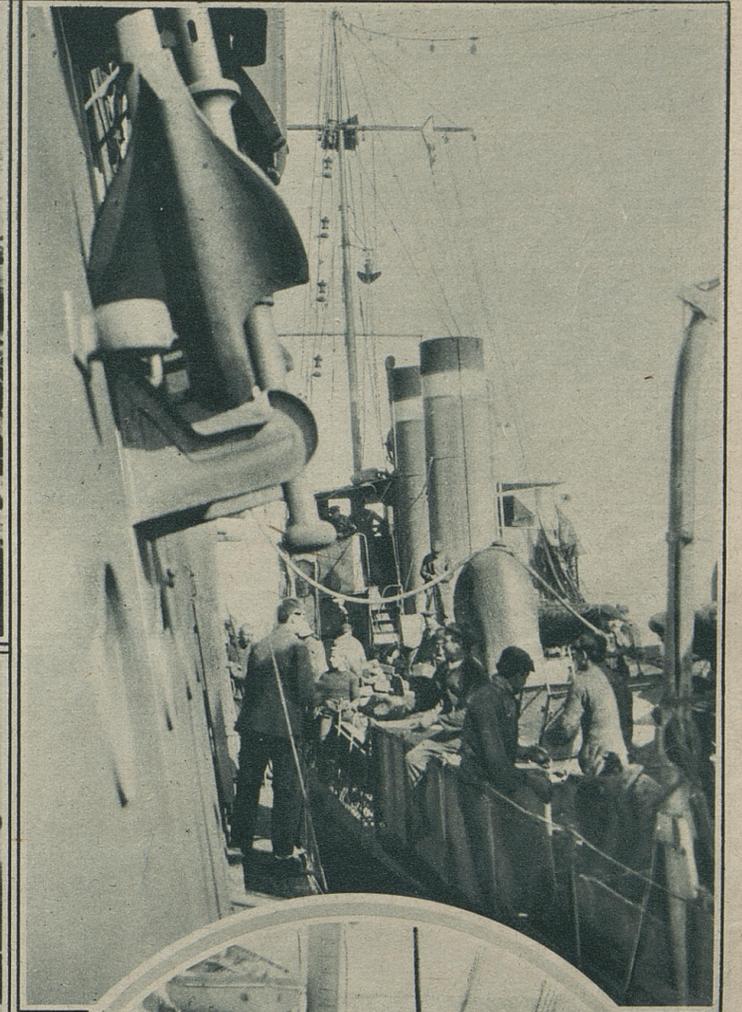
Le port. — Les matelots mi-turcs, mi-grecs,



mi-bulgares apportent des vivres aux équipages.



Un contre-torpilleur français accoste un mastodonte anglais.



La boucherie sur le pont du contre-torpilleur C...

Ce n'est pas seulement par le camp du Zeitenlik et les deux cent cinquante mille hommes de troupes alliées que Salonique est défendue contre les attaques des armées allemandes, autrichiennes, turques et bulgares, qui toutes rêvent de nous jeter à la mer et de



L'arrivée d'un superdreadnought. — Les hommes

LA VIE A BORD DE NOS CUIRASSÉS

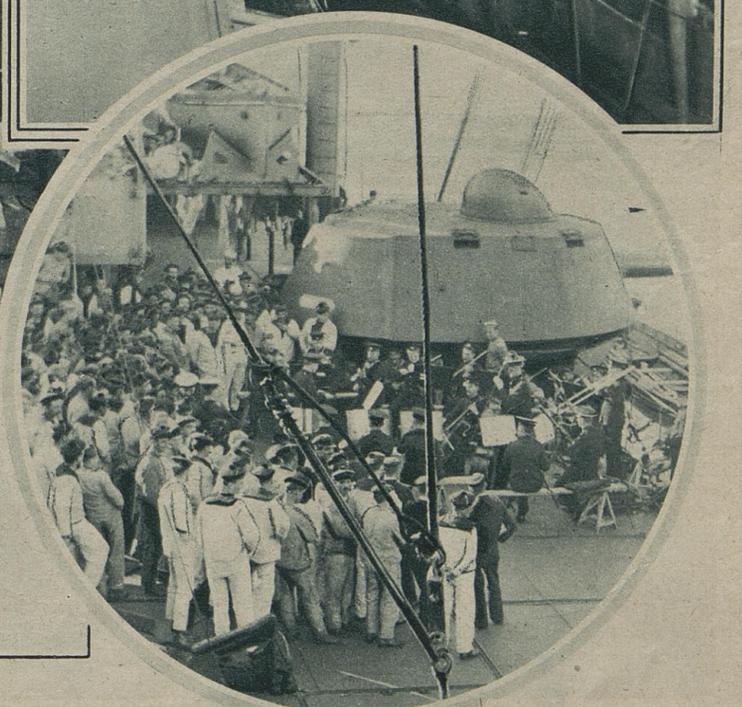
s'emparer pour leur compte, et sans espoir de retour à la Grèce, du grand port de l'Égée. C'est aussi par la flotte formidable ancrée dans la rade. Nos plus beaux cuirassés y sont à quai, voisinant à côté des mastodontes anglais. C'est tout un monde formidable de canons



sont pittoresquement assis sur les canons.

DANS LE PORT DE SALONIQUE

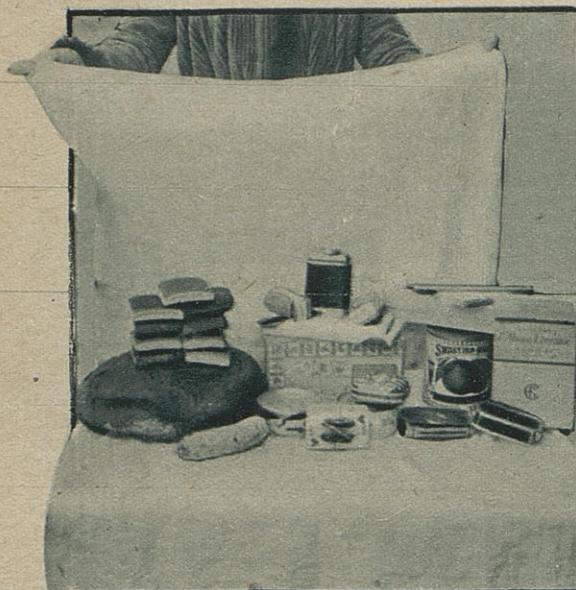
de marine, dont on sait la puissance et la portée, qui guettent l'entrée en scène des armées conjuguées de Mackensen, qui semblent hésiter. En attendant, la vie dans le port est frénétique. Les appels dans toutes les langues s'y croisent, coupés par les sifflets



La musique de l'équipage à bord du L... donne un concert.

des maîtres de manœuvre, le bruit des sirènes, le grondement des chaudières toujours sous pression. Et nos matelots et nos soldats, toujours prêts au branle-bas, y vivent dans une atmosphère de dangers des heures qui compteront dans leur vie.

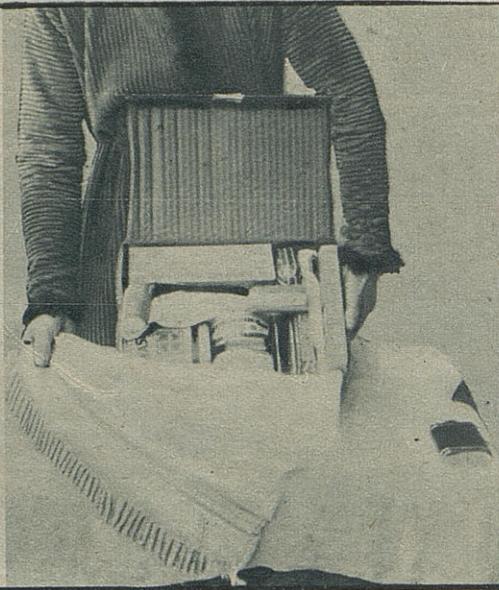
POUR ENVOYER UN COLIS A UN PRISONNIER : CE QU'IL FAUT FAIRE



(1) Quelques conserves, du chocolat, du thé, un pain spécial, des biscuits, une savonnette, des cigarettes, du papier à lettre, voilà un choix judicieux pour composer un colis de prisonniers.



(2) Il s'agit maintenant d'emballer ces provisions. Dans une petite caisse en carton de 40 centimètres de long sur 0=25 de haut, on place les objets. Recommandation : ne mettez pas de bouteilles.



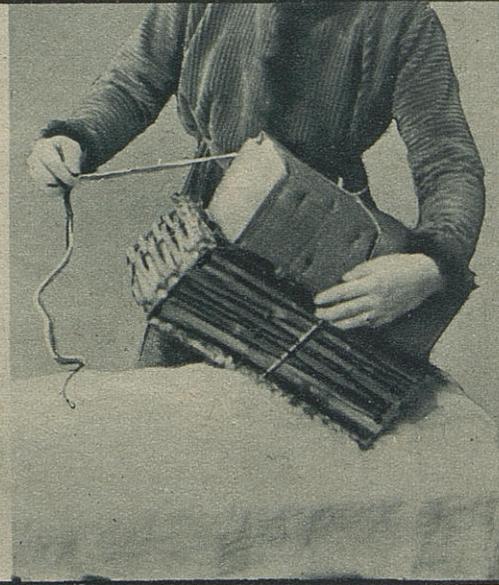
(3) Dans le carton, les boîtes de conserves sont disposées de façon à tenir le moins de place. Les menus objets servent à boucher les trous; car il ne faut pas de jeu. Recouvrir le tout d'une serviette.



(4) Le pain du prisonnier nécessite un emballage spécial; il importe qu'il parvienne en bon état et qu'il ne puisse être mouillé. Il faut l'envelopper plusieurs fois dans une épaisse feuille de papier.



(5) Ainsi recouvert, le pain est placé dans un carton protecteur ou dans un petit panier. Ne craignez pas de prendre trop de précautions : le pain de France, c'est la vie du prisonnier.



(6) Puis, lorsque les couvercles ont été rabattus sur les deux caissettes, on les assemble à l'aide d'une forte ficelle qui en fait plusieurs fois le tour en tous sens. Le colis est alors consolidé.



(7) Enveloppez les colis réunis dans un large morceau de toile ou de papier d'emballage en toile goudronnée. Ne couper la toile ni trop long ni trop court. Il faut qu'elle fasse deux fois le tour.



(8) Avec du fil solide ou de la ficelle fine cousez l'enveloppe entièrement. Le colis hermétiquement clos peut voyager sans crainte de rapines en cours de route. Seul le prisonnier l'ouvrira.



(9) Cousez enfin, sur l'enveloppe, une bande de toile blanche et inscrivez-y, lisiblement, les nom et prénoms avec le régiment et la désignation du camp. Ces inscriptions, en gros caractères.

LA DÉRIVE DES MINES FLOTTANTES

Par Alphonse BERGET.

[Il se confirme que dans la Baltique deux navires allemands viennent de couler pour avoir donné dans un champ de mines. Le moment nous paraît donc opportun pour publier, sur les mines flottantes, cette courte mais substantielle étude d'un des hommes les plus qualifiés pour en parler : M. Alphonse Berget, professeur à l'Institut océanographique.]

Au cours de la guerre actuelle on aura fait usage de tous les moyens de destruction mis par la science au service des belligérants : projectiles, canons, cuirassés, sous-marins, avions et dirigeables auront fait de leur mieux.

Mais parmi les engins de destruction les plus terribles, il faut placer en première place les mines sous-marines, les « torpilles dormantes », immergées à 3 mètres au-dessous du niveau de la mer et qui explosent au choc d'une coque de navire venant à les heurter.

Ce qui fait le danger des mines immergées, ce n'est pas tant le risque de les heurter « en place » : placées par les belligérants pour protéger certains parages contre les attaques de l'adversaire, elles remplissent leur office en faisant sauter le navire qui les choque, et c'est à celui-ci à ne pas se risquer à l'aventure. Mais ce qui augmente singulièrement leur action redoutable, c'est le fait que ces mines peuvent rompre leurs amarres, s'en aller à la dérive, loin des eaux qu'elles avaient mission de défendre, et semer ainsi la mort dans des régions qui devraient être soustraites à toute action de guerre.

Je sais bien que, d'après les conventions internationales, les mines flottantes doivent être pourvues d'un mécanisme qui paralyse automatiquement l'action du détonateur aussitôt que la mine cesse de faire effort sur l'amarre qui la retient au fond de l'eau où la fixe le poids d'une gueuse de fonte appelée le « crapaud ». Mais, outre que les mécanismes « automatiques » peuvent très bien ne pas fonctionner, il ne faut pas oublier à quels adversaires nous avons affaire. Que sont pour eux les conventions internationales ? Ils l'ont dit eux-mêmes : de simples « chiffons de papier » !

Dans ces conditions, le risque des mines, rompant leurs amarres et allant errer sur les mers, demeure entier. Nous allons, laissant de côté la question des mines proprement dites, étudier ici les conditions dans lesquelles ces redoutables engins peuvent aller errer sur les mers et quelles régions de l'Océan ils iront fréquenter de préférence.

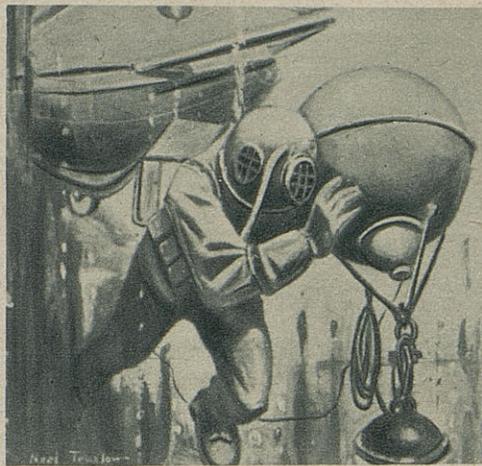
Les mines, qui théoriquement doivent rester en place, amarrées sur le fond à leur « crapaud », peuvent se déplacer par suite de plusieurs causes.

D'abord, il y a le mécanisme même de la houle : au passage d'une vague de houle, la poussée hydrostatique subie par le flotteur de la mine est plus élevée, de sorte qu'elle peut atteindre une valeur suffisante pour soulever le crapaud et l'emporter en avant, dans le sens de la propagation de la houle elle-même ; elle le laissera ensuite retomber pour recommencer plus loin le même exercice. De cette façon, la mine se déplace « par bonds » successifs ; elle change de station et va rendre dangereux des parages pour lesquels elle n'avait pas été prévue.

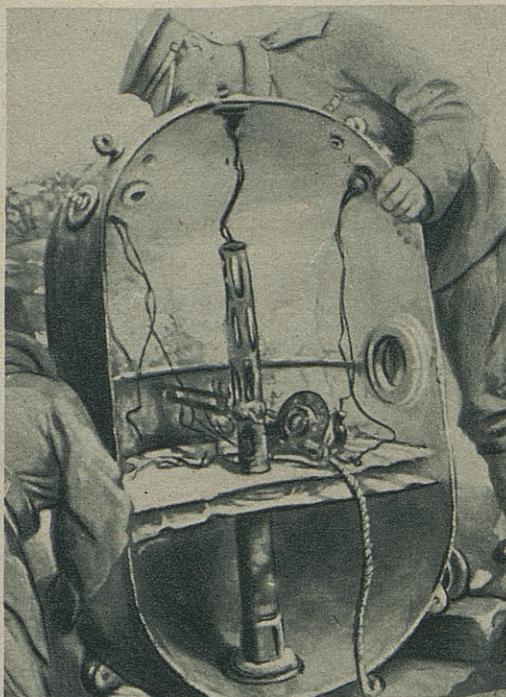
Mais la cause principale, dominante, terrible de la dérive des mines réside dans l'action des courants marins.

On sait que les eaux de la mer ne sont jamais en repos. Quand elles ne sont pas agitées par le mouvement des vagues, elles sont soulevées et abaissées alternativement

par les attractions, tantôt concordantes, tantôt contrariées de la lune et du soleil, attractions qui produisent le majestueux phénomène des marées ; ou bien, elles sont transportées d'un point à l'autre de l'Océan par le mécanisme des courants marins.



Un scaphandrier allant placer une mine dormante.



La coupe d'une mine : On en voit la disposition intérieure.

La mer est, en effet, sillonnée de véritables courants, dont le plus connu, et celui qui nous intéresse en ce moment, est le *Gulf-Stream*, véritable fleuve d'eau chaude coulant entre deux rives d'eaux froides, et traversant l'Atlantique nord en biais, du sud-ouest au nord-est.

Occasionné par l'action constante des vents alizés de part et d'autre de l'équateur, un courant équatorial prend naissance, allant de la côte d'Afrique à celle d'Amérique. Là, il remonte le long de la côte des Guyanes et du Vénézuéla, et se divise en deux parties. L'une contourne les Antilles et s'en va traverser l'Atlantique de biais ; l'autre pénètre dans le golfe du Mexique, y chauffe ses eaux et en sort tumultueusement, pour rejoindre la première partie, par le canal de Floride ; c'est cette partie qui a fait donner à l'ensemble le nom de « courant du Golfe ».

Ce courant atteint ainsi les côtes occidentales de l'Europe. Il est arrivé, à sa sortie du golfe du Mexique, à une vitesse de 4 milles marins à l'heure (environ 7 kilomètres). Mais il perd rapidement cette vitesse à mesure qu'il s'avance dans l'Atlantique en s'élargissant, et, arrivé sur les côtes d'Europe, il voit sa vitesse se réduire à un mille ou deux par vingt-quatre heures (1 852 mètres ou 3 704 mètres).

Ce qui nous intéresse, c'est ce que devient ce courant dans la Manche, dans la mer d'Irlande et dans la mer du Nord, où ses branches, rencontrant les mines flottantes arrachées à leurs amarres par les vagues de tempête, vont les transporter avec elles.

Une branche du *Gulf-Stream* pénètre dans la Manche, de l'Atlantique vers le Pas de Calais, et continue son chemin dans la mer du Nord, comme le montrent les flèches de la carte ci-jointe. Une autre pénètre dans la mer d'Irlande par le sud pour en sortir par le canal du Nord. Enfin, une autre branche contourne les îles Britanniques et se dirige vers la côte de Norvège, tandis qu'une dérivation de celle-là se recourbe et va vers l'Islande.

Les mines flottantes, saisies par ces courants, seront donc toutes transportées dans les côtes de Hollande, et, plus haut, vers les côtes de Norvège : déjà nombre d'entre elles ont fait exploser des navires neutres, hollandais, danois ou norvégiens, et beaucoup ont échoué sur les côtes scandinaves où elles ont fait explosion. La mer du Nord sera donc, pendant longtemps, même après la cessation des hostilités, infestée des mines semées par les Allemands, et qui constitueront sur son domaine, ainsi que sur celui de l'Atlantique nord baignant les côtes de Norvège, un danger terrible pour la navigation dans ces parages.

Et que l'on ne croie pas à une imagination : rappelons que dix-huit mois après le siège de Port-Arthur, une mine flottante, échappée de ce port, alla couler un paquebot japonais aux îles Sandwich, en plein milieu de l'océan Pacifique. Le danger des mines « errantes » est donc considérable.

Récemment au cours de l'attaque des Dardanelles, par les escadres alliées, le *Bowet* a été coulé par des mines dans une région où, pourtant, celles-ci avaient été draguées : c'étaient des mines errantes, arrachées à leurs amarres et transportées par le courant qui règne dans le détroit.

Mais ce qui est particulièrement à craindre, c'est la dérive de ces terribles engins vers les parages de l'Islande, à cause du grand nombre de goélettes que la pêche de la morue y attire chaque année. Au risque déjà considérable de leurs périlleuses campagnes, les intrépides pêcheurs bretons ou normands verront s'ajouter encore le risque, autrement grave, de rencontrer une mine et de couler bas !

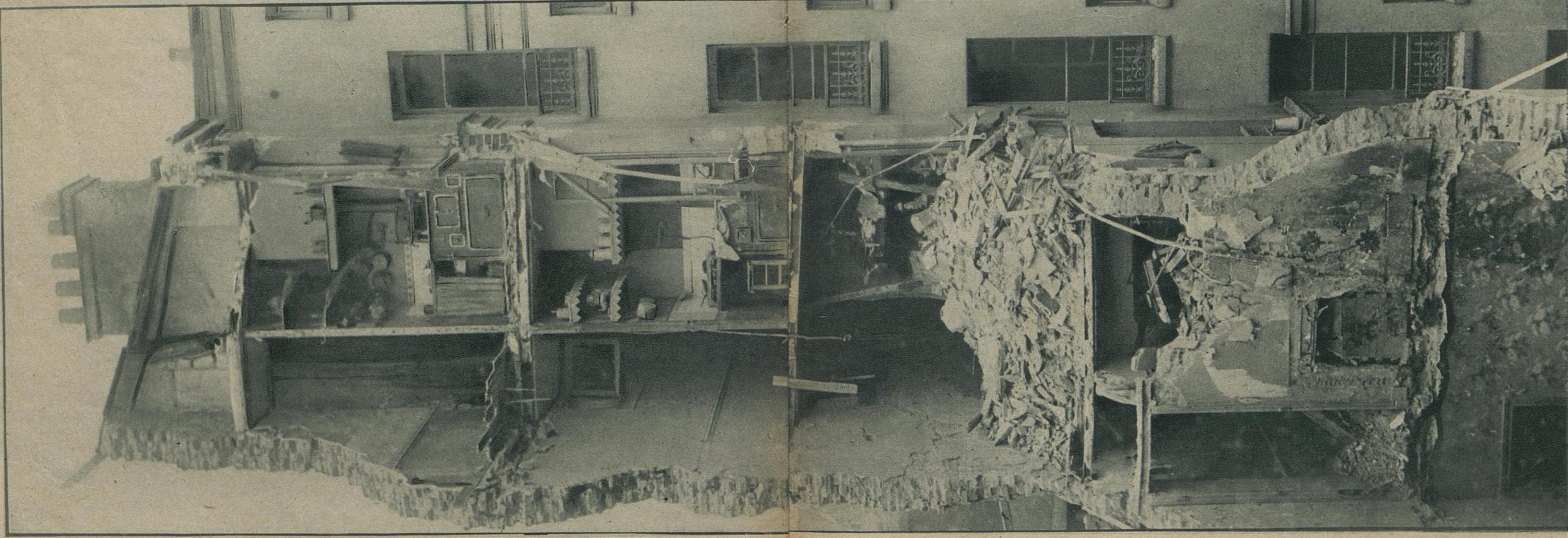
En revanche, toutes les régions de l'Atlantique nord, situées au sud de la ligne allant du cap Lizard à New-York seront exemptes de dangers : les courants portent les mines au nord de cette ligne, et la navigation transatlantique ne courra aucun risque.

Mais ce seront les croisières sur les côtes de Norvège, à la poursuite du « Soleil de minuit », qui seront pleines d'émotion !

ALPHONSE BERGET,

Professeur à l'Institut océanographique.

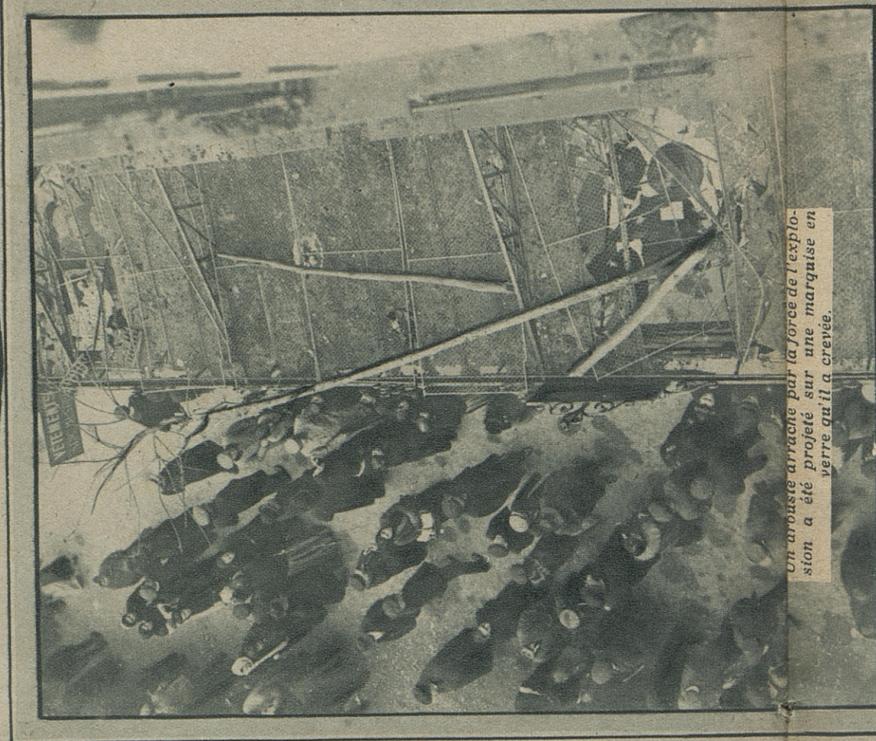
L'ATTENTAT DES ZEPPELINS SUR PARIS



SUR LES LIEUX BOMBARDÉS. — QUELQUES EFFETS DES BOMBES CRIMELLES
 L'une des dix-sept bombes lancées de 4000 mètres de hauteur par "les pirates de l'air" tomba sur une maison de cinq étages de la rue de M... C'est celle que l'on voit à gauche, littéralement scindée en deux, depuis le faite jusqu'au rez-de-chaussée. Toute la



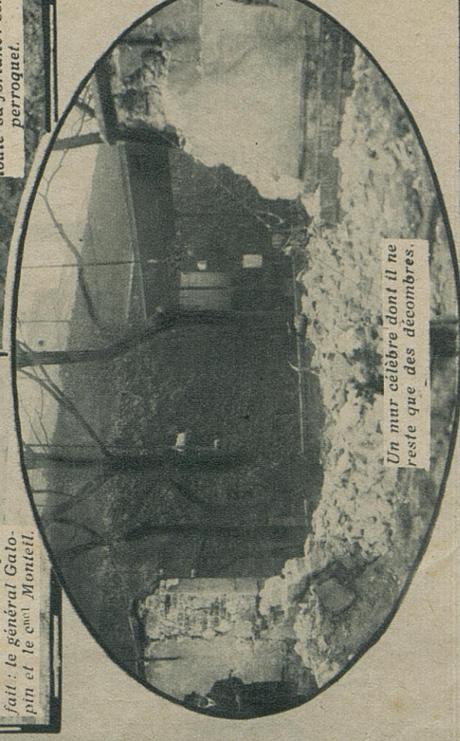
Une bombe non éclatée trouvée dans une usine.



Un arroseur arraché par la force de l'explosion a été projeté sur une marquise en verre qu'il a crevée.



Sur les lieux du forfait, le général Gatinot et le colonel Montell.



Un mur célèbre dont il ne reste que des débris.

Un résacapé de l'explosion emporté avec lui toute sa fortune : son perroquet.

SUR LES LIEUX BOMBARDÉS. — QUELQUES EFFETS DES BOMBES CRIMELLES

partie effondrée a été pulvérisée. La partie droite est demeurée presque intacte. Les fourneaux de cuisine, les ustensiles de ménage restent à leur place. Sept locataires de la maison, dont deux ont été tués, furent tués. A droite, quelques débris de l'attentat.



LE PLUS BEAU TRIOMPHE D'UNE ARTISTE

Miss Yvonne Granville a battu, à Londres, un joli record : celui de la recette dans une fête de charité au profit des blessés français. Elle recueillit en effet à son comptoir, où elle figurait dans l'original déguisement que nous donnons ici, la somme de 25.000 francs — dans une heure.